La construction de l'ancienne ambassade de France à Sarrebruck : le destin tumultueux d'un prototype devenu unicum

Building the French embassy in Sarrebruck, the tumultuous destiny of a prototype which turned out to be a one-off

Benoît Carrié

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/16039>

DOI : 10.4000/insitu.16039

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Benoît Carrié, « La construction de l'ancienne ambassade de France à Sarrebruck : le destin tumultueux d'un prototype devenu unicum », *In Situ* [En ligne], 34 | 2018, mis en ligne le 23 mai 2018, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/16039> ; DOI : 10.4000/insitu.16039

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La construction de l'ancienne ambassade de France à Sarrebruck : le destin tumultueux d'un prototype devenu unicum

Building the French embassy in Sarrebruck, the tumultuous destiny of a prototype which turned out to be a one-off

Benoît Carrié

- 1 Un bâtiment d'ambassade forme un assemblage contrasté de lieux ouverts à une forme de vie publique et d'espaces réservés à la vie privée, d'espaces destinés à la représentation parfois fastueuse du pays et de lieux protégés, voire secrets, de lieux dédiés aux mondanités et de lieux de travail, de lieux dédiés à la culture et de lieux où dominent les préoccupations économiques. Dans la ville-capitale, il forme une enclave protégée et introvertie, mais il est également un édifice remarquable auquel la situation et l'architecture confèrent un prestige qui rejaillit sur l'image du pays.
- 2 Dans bien des capitales européennes, les hôtels particuliers hérités des siècles passés ont conservé le nom des familles et des territoires qui constituaient leur domaine. Ces édifices assuraient leur représentation dans la capitale et ils ont tout naturellement offert ensuite aux États-nations un cadre prestigieux propice à l'exercice de cette fonction. Mais dès lors que cette solution héritée n'est pas disponible ou que les contraintes spatiales la rendent par trop inadaptée, les préoccupations d'efficacité et de mise en scène du pouvoir se conjuguent pour définir le programme d'un édifice d'un type nouveau. Cette liberté offerte à l'invention est toutefois tempérée par le poids des représentations héritées. Elle est en outre tributaire des circonstances historiques et du contexte topographique.

Un objet architectural instrument, produit et témoignage d'un projet politique ambitieux

- 3 Dans sa genèse comme dans son aboutissement, le projet de l'ambassade de France à Sarrebruck constitue à cet égard un cas singulier qui donne à lire en filigrane un épisode mouvementé de l'histoire de l'Europe et des relations franco-allemandes dans l'immédiat après-guerre.
- 4 Le cours des événements politiques, déterminant les inflexions programmatiques, a contraint les orientations formelles du projet, mais en retour, l'édifice lui-même, outil au service de l'action, joue un rôle important dans l'exercice du pouvoir : l'histoire politique devient en pareil cas une clé de l'analyse architecturale et réciproquement.
- 5 Le couple traditionnel que forment le maître d'ouvrage, soucieux de maîtriser l'image de puissance et de prospérité véhiculée par l'édifice qui le représente, et l'architecte qui met son inventivité et sa culture architecturale au service de cette ambition, est ici actualisé grâce à une personnification du pouvoir que justifie tout autant la recherche d'efficacité dictée par les circonstances que la volonté de mettre en valeur des personnalités dont les qualités morales illustrent un projet humaniste de reconstruction matérielle et morale de la Sarre.
- 6 Nommé colonel en raison de son rôle majeur dans l'organisation de la Résistance en Lorraine, Gilbert Grandval (1904-1981) est chargé de la reconstruction de la Sarre à la Libération ; issu du monde de l'industrie, il adhère aux idées européennes de Jean Monnet et voit dans la reconstruction économique et la prospérité retrouvée le gage d'une paix durable.
- 7 L'architecte Georges-Henri Pingusson (1894-1978) est déjà reconnu en France et à l'étranger comme une figure importante du Mouvement Moderne, grâce notamment au projet de l'hôtel *Latitude 43* construit en 1937 à Saint-Tropez (Var) et au pavillon de l'Électricité construit pour l'Exposition universelle de Paris de 1937. Au sein de l'Union des artistes modernes (UAM), dont il est un membre influent, ou à l'occasion de divers projets, il collabore avec des figures marquantes du monde de l'architecture moderne telles que Robert Mallet-Stevens (1886-1945), Gabriel Guévrékian (1900-1970), qui le rejoint à Sarrebruck, ou Jean Prouvé (1901-1984). Ce dernier, proche de Gilbert Grandval au sein du mouvement de la Résistance en Lorraine, jouera un rôle important dans la nomination de Pingusson comme architecte en chef chargé de la reconstruction de la Sarre.
- 8 Les valeurs morales et la confiance dans l'avenir qui, dans cette période difficile, unissent les deux hommes, leur permettront de faire aboutir ce projet qu'ils conçoivent comme un outil de bonne administration mais également comme un instrument de propagande en faveur d'une vision humaniste de la société, invitant à tourner la page de dix années de nazisme :

Ces ruines-là [les rues] d'ailleurs pour être les plus apparentes, n'étaient pas les plus graves. Il y avait les ruines politiques, les ruines civiques, les ruines morales, 10 ans de nazisme, de dictature, d'abdication des citoyens... Dans tous les domaines de la vie politique, professionnelle, culturelle et culturelle, il fallait rebâtir, déblayer d'abord, repartir à zéro et construire quelque chose de neuf¹.

- 9 La situation de l'ambassade dans la ville, l'articulation des différents corps de bâtiment, l'agencement scénographique des espaces intérieurs sont autant de questions qui, à chaque étape du projet, seront pensées en fonction de la situation politique et des objectifs qu'elle impose. L'évolution des fonctions occupées par Gilbert Grandval peut ainsi servir de fil conducteur pour comprendre les différentes étapes du projet et son aboutissement. Gouverneur militaire des Forces françaises d'occupation de 1946 à 1947, il devient haut-commissaire à la Reconstruction de 1948 à 1952 puis ambassadeur de France en Sarre de 1952 à 1955, année du référendum qui décide du retour de la Sarre dans la République fédérale d'Allemagne, et où il est nommé résident général au Maroc. Cette date marque également une nouvelle étape dans l'histoire de l'édifice qui, devenu le siège du ministère de la Culture et de l'Éducation de la Sarre, trouve dans cette affectation une destinée en harmonie avec ses qualités. Enfin, en 2014, le bâtiment a dû être totalement vidé à la suite d'un diagnostic structurel alarmiste afin de permettre une nécessaire rénovation énergétique. Une nouvelle période s'ouvre, sans que l'on puisse augurer de la qualité de la restauration architecturale ni même savoir quelle sera l'affectation de l'édifice.

Du pouvoir militaire au pouvoir politique

- 10 C'est au château du Halberg, construit sur le site d'une ancienne forteresse isolée dominant la ville, que Pingusson, intégré à l'institution militaire, procède à sa première intervention, modeste mais significative. Les communications téléphoniques avec Paris sont défectueuses et Gilbert Grandval dispose de fait d'une grande autonomie et d'un pouvoir élargi à l'ensemble des questions politiques, économiques et sociales qui se posent de manière urgente². Une maquette à monter légendée et plusieurs perspectives (**fig. 1**) témoignent de l'importance que Pingusson accorde à cette première mise en scène d'un pouvoir à la fois centralisé et délégué : la disposition rayonnante des sièges autour du bureau en arc de cercle du commandant en chef semble une transcription directe de l'organigramme de son équipe resserrée. Cette disposition illustre l'intérêt de Pingusson pour la symbolique de l'espace et du décor ; elle rappelle sa prédilection pour les configurations spatiales radioconcentriques particulièrement marquée dans ses projets d'églises. La construction, en 1961, de l'église Saint-Maximin de Boust (Moselle), en Lorraine, en est l'exemple le plus marquant : « ... pas de séparation entre les être polarisés par le même idéal. À ces demandes, la forme qui répond le plus justement est la forme centrée, ramassée sur elle-même, semblable sous tous ses aspects : le plan sera carré ou circulaire³. » Au sol, un revêtement différent distingue du reste de la pièce la partie réservée au gouverneur militaire, comprise entre la porte en bois qui donne accès au secrétariat et le poste de commandement que constitue le bureau, tandis que les visiteurs entrent par la porte opposée.

Figure 1

Château Halberg, Sarrebruck (Allemagne) (avec Jean Pingusson, arch.?), 1946. Aménagement du bureau du Gouverneur : Pers. Int. (faces A et B) n.d. Dossier 046 Ifa 117, (Doc. SV-28-03-17-03-2).

© ENSBA/Cité de l'Architecture et du patrimoine/Archives du xx^e siècle.

- 11 Une grande carte de la Sarre à l'arrière du bureau, une série de graphiques optimistes et l'horloge forment sur les murs les pièces saillantes d'un décor sobre dépourvu de tout emblème du pouvoir politique ou militaire et destiné à signifier au visiteur une vision prospective du redressement économique du pays. Sur la partie gauche, on devine le grand plan d'aménagement de la ville avec la figure dominante de l'axe nord-sud qui relie Sarrebruck à la France. Cet aménagement annonce le rôle central qu'occupe le bureau de l'ambassadeur dans la conception, quelques années plus tard, de l'ambassade de France.

La personne même de l'ambassadeur, en qui s'incarne la nation présente, et qui manifeste sa volonté de lier des liens d'amitié féconds et durables, y joue le rôle primordial. C'est autour de lui et de son poste de travail que s'ordonne la composition toute entière allant du caractère public et officiel au caractère privé et personnel. Administration – Réception – Résidence – Services⁴.

L'empreinte du pouvoir politique sur la forme de la ville

- 12 Incorporant les urbanisations existantes dans un ensemble d'échelle plus vaste, le plan de reconstruction élaboré par Pingusson est celui d'une ville-capitale européenne, qui inscrit dans l'espace un projet politique ambitieux. Traduction très littérale des principes formulés dans la Charte d'Athènes, cet urbanisme qui se réclame d'un cartésianisme propre à l'esprit français et des traditions de son armée⁵ prend l'exact contrepied des principes idéologiques et stylistiques adoptés par le III^e Reich. Si pour l'architecture industrielle celui-ci admet que le problème de la référence au passé ne se pose pas, il

impose pour les édifices communautaires, expression du pouvoir central, un style néoclassique monumental (« Führerstil ») propre à impressionner l'individu et offrant un décor pensé pour les rassemblements de masse. Le Staatstheater en est à Sarrebruck l'illustration. Pour la « colonisation intérieure », les ensembles de maisonnettes avec petit jardin, situés à l'écart des villes et ne disposant pas d'équipement commun, assument dans leur organisation et dans leur architecture semi-rurales une fonction idéologique autant que de subsistance autarcique. Ce rejet brutal par le III^{ème} Reich du rationalisme des cités-jardins (« Siedlung ») construites sous la République de Weimar, qui empruntaient pour les meilleures réalisations à l'étude morphologie de la ville historique, amorce un mouvement de balancier entre rationalité et tradition que le plan de Pingusson et de son équipe, prolonge et amplifie en sens inverse.

Figure 2

Gabriel Guévrekian et ses étudiants travaillant sur l'une des maquettes du projet d'urbanisme réalisée au Centre des Métiers d'Art dont il assure la direction.

© Historisches Museum, Saar.

- 13 Marcel Roux, un ancien de l'agence Pingusson, et Gabriel Guévrekian, chargé de l'enseignement de l'architecture au Centre des métiers d'art de Sarrebruck, travaillent avec une équipe d'étudiants sur les grandes maquettes publiées dans *L'Architecture d'aujourd'hui* en décembre 1948 (fig. 2). L'une embrasse sur cinq kilomètres le territoire de la vallée de la Sarre pour y inscrire deux orientations majeures : d'une part un plan de circulation à grande échelle qui constitue la nouvelle armature urbaine de l'agglomération, d'autre part le déplacement vers l'ouest du centre de gravité de la ville, à égale distance des trois pôles d'urbanisation identifiés :

Sarrebruck-Vieux, à l'origine château féodal perché sur une roche à pic dominant la rivière, commande la vallée. Sankt Johann, petit bourg fortifié tient sous son contrôle l'autre rive et les voies vers le Rhin et vers l'Alsace. Malstatt, petit village,

devient peu à peu le siège des activités de l'industrie naissante et le lieu d'habitation des ouvriers et des mineurs⁶.

- 14 Au tracé sinueux des voies rapides et de la voie sur berge s'oppose la rectitude d'un maillage orthonormé dont l'orientation s'appuie sur le tracé rectifié du fleuve (**fig. 3**). L'axe principal est-ouest reprend sur une tout autre échelle le projet unificateur de la composition baroque de la Ludwigsplatz qui établissait une relation visuelle entre Vieux Sarrebruck et le quartier Saint-Jean (Sankt Johann) sur la rive droite. Un nouveau pont et une percée bordée d'arcades relie les nouveaux quartiers d'habitation à l'est tandis qu'à l'ouest la voie se prolonge jusqu'aux quartiers industriels. Cette artère taille dans le tissu urbain une coupe stratigraphique qui révèle le développement de la ville et introduit un facteur d'unité entre des parties de territoire qui se sont développées selon des logiques différentes.

Figure 3

Vue d'ensemble du réseau routier et du nouveau centre-ville de Sarrebruck. Plan non daté paru dans l'ouvrage *La Sarre*. Rehauts de couleur (jaune : voies autoroutières, rouge : voies structurantes) du nouveau centre-ville et bâtiment de la future de l'ambassade.

© Dietmar Kölling, 2011.

- 15 Malgré une équivalence formelle, il en va différemment de l'axe nord-sud. Son tracé, vite contrarié par la topographie, vient mourir au nord sur le vallon menant à Malstatt. Il aboutit, au sud, après un improbable passage en tunnel sous les hauteurs boisées qui marquent la frontière, à une patte d'oie qui établit la connexion avec la route de Forbach (**fig. 4**). Le tracé très artificiel de cet axe est un geste politique qui vise à inscrire durablement dans le plan de la ville la relation avec la France. La construction de l'ambassade, à l'intersection de ces deux axes, marque une entrée monumentale dans la ville ainsi reconfigurée. Le volume élané de l'escalier que souligne la grande baie verticale accentue la force de ce repère dans le paysage urbain.

Figure 4

Vue générale de la maquette, n.d. [2004]. Dossier 046 IFA 5, (Doc. AR-22-11-04-07).

Phot. Jean-Christophe Doërr. © ENSBA/Cité de l'Architecture et du patrimoine/Archives du xx^e siècle.

- 16 Présentant en 1946 le plan d'aménagement, les urbanistes français insistent sur la dimension politique de l'urbanisme :

Le conflit actuel est un conflit de culture ; notre victoire doit traduire maintenant dans les faits, notre action civilisatrice séculaire. En abordant ce problème complexe du plan de Sarrebruck nous devons nous sentir porteur d'un message, celui de l'urbanisme français dont les grands tracés clairs, logiques et volontaires doivent se superposer au canevas structurel de la ville et à son héritage historique⁷.

- 17 Les terrains de l'ancien port à charbon, déplacé vers l'ouest avant la guerre, sont mis à profit pour créer ce nouveau centre dont la seconde maquette présentée dans la revue (**fig. 5**) détaille l'organisation. Le tracé rectifié du lit de la Sarre en constitue l'épine dorsale avec, en retrait, sur la rive sud, un front de trois immeubles administratifs de 18 étages [24] que l'axe nord-sud sépare d'un quatrième plus proche de la berge. Celui-ci, affecté à la chambre de commerce et des métiers [27] occupe le site de la future ambassade de France dont il annonce certaines caractéristiques.

Figure 5

La maquette légendée du nouveau centre de Sarrebruck. Le bâtiment du Gouvernement (1), le nouvel hôtel de ville (28) et la Direction des Mines (2) bordent la grande place qui fait face à la Chambre de Commerce et des Métiers (27). Jouxant la ville historique, la Fondation Française (21) et l'Opéra (11) sont les éléments marquants du quartier culturel qui le composent avec l'église Saint Jakob (22) élevée au rang de cathédrale et l'église Saint-Louis transformée en musée lapidaire (18). *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n°21, décembre 1948, p. 23.

- 18 Constatant qu'« aucune place publique ne constitue actuellement un centre de vie publique, d'échanges intellectuels, matériels et sociaux, un forum comme chaque grande ville en possède »⁸, les urbanistes prévoient sur la rive opposée un vaste espace public représentatif du nouveau statut de ville-capitale. Le nouvel hôtel de ville [28], le bâtiment du gouvernement de la Sarre [1] et celui de la direction des Mines [2], sur la rive droite, font face à la chambre de commerce et de métiers, ensuite occupée par l'ambassade. Ce nouveau centre concurrence le site historique du pouvoir administratif municipal et régional qui rassemble, au creux d'un méandre, à l'est de la ville, l'ancien hôtel de ville, le parlement régional et le musée de la Sarre dans une composition qu'est venu compléter, durant la période nazie, le Staatstheater. « Par le sud-est, le [nouveau] centre se rattache au Vieux Sarrebruck où se localiserait le quartier culturel, le raccordant aux vestiges archéologiques du berceau de la ville »⁹. L'équipement culturel principal prévu dans de ce nouveau quartier est le Grand Opéra [11] qui, par son programme et son architecture, constitue une réponse directe au Staatstheater (**fig. 6**). Les espaces de réception de l'ambassade, conçus également pour accueillir des spectacles et des manifestations culturelles variées, sont situés au point du complexe le plus proche de la vieille ville et des terrains pressentis pour accueillir l'Opéra. Ils apparaissent ainsi comme un succédané de cet élément important du plan d'urbanisme, à la fois trait d'union avec la vieille ville et marqueur culturel.

Figure 6

dessin d'après le plan sv-13-03-48-17 Cité de l'Architecture et du Patrimoine/ archives du XXe siècle - Fonds Pongusson Objet PINGU-G-45

A Site de la chambre de commerce et des métiers puis de l'ambassade de France
B Fondation française
C Grand Opéra
1 Ludwigskirche
2 Jakobskirche

Le plan d'aménagement de la zone sud-est : la Chambre de Commerce, le Grand Opéra la composant avec la Ludwigsplatz au sud.

© Benoît Carrié.

- 19 Ce plan radical ne pouvait être mis en œuvre sans l'appui d'un pouvoir politique fort sur lequel comptaient les urbanistes : « Cette tâche est possible avec le secours de la discipline et de l'autorité que chaque armée porte avec elle. Cette tâche est dans la tradition de l'armée française qui, lorsqu'elle a cessé de se battre, construit. »¹⁰ Dans une situation de grand dénuement, la population sarroise était peu favorable à de pareilles ambitions et elle aspirait surtout à retrouver au plus vite la situation d'avant-guerre. Cette lassitude fut exploitée par certains édiles et fonctionnaires sarrois, eux-mêmes peu convaincus par le projet, ce qui explique un échec que les auteurs eux-mêmes pressentaient : « ... un plan, aussi intelligent soit-il, n'est bon que s'il se réalise¹¹. » Mais les orientations majeures du plan d'urbanisme détermineront en grande partie les choix opérés dans la construction du bâtiment de l'ambassade, à la fois prototype des grands immeubles administratifs, repère monumental dans la ville, pôle culturel, manifeste en faveur de la présence des espaces verts dans la ville et de la mise en valeur des berges de la Sarre.

De Sarrebruck capitale européenne à Sarrebruck capitale d'un État indépendant

- 20 La crispation autour de la question de l'approvisionnement en charbon et en acier dans l'immédiat après-guerre constitue l'arrière-plan politique et économique des premiers épisodes qui précèdent et prédéterminent à plusieurs titres la conception de l'ambassade. La déclaration de Robert Schumann du 9 mai 1950, appelant à la mise en commun des ressources en charbon et en acier de la France et de l'Allemagne dans une union ouverte aux autres pays européens, ouvre la voie à la constitution de la CEEA en avril 1951. La candidature de Sarrebruck pour l'installation du siège de l'institution est avancée, proposition qu'anticipait en fait le projet de la chambre de commerce et de métiers conçue comme l'édifice majeur de cette capitale européenne.

- 21 Cette solution est finalement repoussée en raison du statut incertain de la Sarre, au profit d'une localisation provisoire, puis définitive, à Luxembourg. La politique d'intégration économique menée par la France vise dès lors à détacher la Sarre de la zone d'occupation française et à créer un État sarrois indépendant. Ce projet politique se concrétise fin 1947 par l'adoption d'une constitution et la reconnaissance par le Conseil de l'Europe de l'État sarrois, vis-à-vis duquel la France se réserve toutefois des prérogatives importantes dans le domaine économique. La représentation de la France dans ce nouvel État nécessite la construction d'un bâtiment d'ambassade dont le rôle dépasse de ce fait celui couramment attribué à une représentation diplomatique.

Enjeux urbains de la réalisation de l'ambassade

- 22 Pour les autorités françaises, la construction de l'ambassade est l'occasion de donner une première impulsion à la mise en œuvre du plan d'urbanisme. C'est l'occasion à la fois de marquer le nouveau centre de la ville et de réaliser un exemplaire des grands immeubles administratifs prévus sur la rive sud de la Sarre ; il s'agit également de faire de cette première réalisation un trait d'union entre le nouveau quartier et la ville historique. « L'implantation de l'ambassade à son emplacement prévu est un acte de confiance dans l'évolution nécessaire de la ville et un premier pas pour la réalisation de ce nouveau quartier qui doit en entraîner d'autres »¹². La forme architecturale est ainsi mise au service d'un objectif urbanistique dont la portée politique est essentielle.
- 23 Dès les premières études, en 1950, se dégage la volonté de conserver la volumétrie lamelliforme, la stricte orientation nord-sud des façades ainsi que les pilotis et le toit-terrasse du bâtiment de la chambre de commerce et de métiers prévue initialement sur le site. Les bureaux ainsi créés sont affectés à des services administratifs. Mais des modifications importantes sont opérées, concernant tant l'échelle du bâtiment que la distribution et l'expression architecturale.

La réduction d'échelle du bâtiment administratif

- 24 La taille de l'appareil administratif lié à ce nouveau programme impose une réduction importante de la capacité du bâtiment et toutes les dimensions sont pratiquement divisées par deux. Les pilotis n'occupent plus qu'un niveau, les six galeries en encorbellement sur la façade nord desservant chacune à mi-niveau deux étages – distribution caractéristique de l'architecture de Pingusson –, laissent place à une distribution classique avec une galerie à chacun des sept niveaux. La réduction de moitié de la hauteur du bâtiment s'accompagne d'une réduction équivalente de son épaisseur et de sa longueur (fig. 7).

Figure 7

Vue de la maquette avec la Chambre de Commerce et encart de la maquette de l'ambassade, n.d.
Dossier 46 IFA 5, (Doc. SB-13-03-18-02).

Phot. Jean Collas. © ENSBA/Cité de l'Architecture et du patrimoine/Archives du xx^e siècle.

- 25 Imposée par le nouveau programme, cette réduction d'échelle homothétique du bâtiment administratif permet d'en préserver les proportions générales élancées. Mais c'est aussi un moyen d'éviter que ce volume n'écrase par sa taille le bâtiment plus bas abritant les salles de réception et la résidence de l'ambassadeur, faisant de ces espaces de prestige le simple appendice d'un vaste édifice, comme c'est le cas dans les bâtiments sur pilotis corbuséens.

Le pouvoir en représentation : l'intégration des nouveaux éléments de programme

- 26 Les esquisses pour la chambre de commerce faisaient déjà apparaître la difficulté que présente l'adjonction à un bâtiment sur pilotis d'éléments de programme exigeant de vastes espaces et accueillant un public nombreux : auditoriums et salles de réunion y formaient à l'arrière une excroissance à laquelle un large escalier donnait accès depuis le quai. Mais l'adjonction au bâtiment administratif des bureaux de l'ambassadeur, de sa résidence et des espaces de réception ne se réduisent pas à un problème fonctionnel et cette opération va donner lieu à plusieurs étapes décisives.
- 27 Dans un premier temps, conformément au principe d'orientation du bâti qui règle l'ensemble du plan d'urbanisme, ces espaces trouvent place dans un bâtiment dont la forme allongée reprend sur un mode mineur celle du bâtiment administratif (**fig. 8**). Dissocié et en retrait de celui-ci, il est séparé de la rue par un parvis qui communique avec l'espace vert à l'arrière du terrain. Cette continuité assure la fluidité de l'espace au sol, autre caractéristique importante du plan d'urbanisme. Ce dispositif de « coulisse »

introduit, comme dans le théâtre baroque, une ambiguïté dans le rapport entre la profondeur et l'échelle de l'arrière-plan. La dimension perçue du bâtiment de réception en est ainsi artificiellement accrue, et en conséquence, sa place dans la composition.

Figure 8

ECHELLE DU BÂTI DANS LE PLAN D'URBANISME ET DANS LE PROJET DE L'AMBASSADE DE 1950

Avant-projet du 5 septembre 1950.

© Benoît Carrié.

- 28 Les espaces de réception de plain-pied sont organisés selon un plan à double épaisseur (**fig. 9**). La distribution obéit au principe de l'enfilade avec un parcours où se succèdent vestibule, petits salons, grand salon et pour finir, salle à manger. Le modèle de l'hôtel particulier apparaît ici, sans doute en réponse aux attentes du commanditaire. La cour de service autour de laquelle s'organisent les communs et le pavillon circulaire au fond du jardin, relié par une galerie de promenade, renforcent la prégnance de cette référence. À l'étage du bâtiment, sur une épaisseur réduite, les appartements de l'ambassadeur et les chambres d'invités jouissent d'une vaste terrasse située au-dessus des salles de réception.

Figure 9

Le parcours du visiteur dans le premier projet avec un plan de la réception à double épaisseur.

© Benoit Carrié.

- 29 De l'autre côté du parvis, enjambant à l'étage l'espace qui sépare les deux volumes, le cabinet de l'ambassadeur occupe une position charnière. Dans ce volume transversal, la distribution des pièces en enfilade se termine côté jardin par la bibliothèque et vers le fleuve par une grande salle de réunion surplombant l'entrée du cabinet. À chaque extrémité, un cadre en saillie, élément marquant de la façade, signifie au passant la présence de l'ambassadeur.
- 30 Cette première étape du projet fait ainsi apparaître le rôle essentiel accordé à celui-ci dans l'organisation fonctionnelle des espaces mais aussi dans la symbolique des formes. Elle met également en tension deux modèles divergents : l'urbanisme rationaliste et de l'architecture fonctionnelle dont se réclame Pingusson, la référence au modèle éprouvé de l'hôtel particulier auquel l'institution est accoutumée.

Entre cour et jardin : le retour au modèle consacré et son interprétation contemporaine

- 31 L'évolution du projet conforte cette dichotomie entre le bâtiment de bureaux, qui conserve son rôle de prototype préfigurant l'évolution du quartier, et la résidence, qui glisse vers une interprétation contemporaine de l'hôtel particulier dont les principales composantes sont identifiables dans l'organisation du plan. Dans cette partie, le rôle fonctionnel et représentatif des espaces extérieurs s'individualise au détriment de l'idée de continuité de l'espace vert prônée dans le plan d'aménagement : la cour d'honneur, la

cour des communs, le jardin d'agrément, la terrasse remplissent un rôle codifié par la tradition. Quant au parc qui, depuis la résidence et la partie réception, se prolonge devant et sous le bâtiment administratif vers les berges, c'est l'élément ambivalent qui prend sens dans les deux modèles. L'organisation intérieure du bâtiment de réception s'affranchit également du modèle rationaliste déjà largement mis à mal dans le premier projet pour évoluer vers un schéma caractéristique des hôtels particuliers parisiens. La salle entre cour et jardin devient l'élément central de la composition sur lequel se greffent des corps de bâtiment spécialisés selon les grands éléments fonctionnels du programme. D'un côté, l'aile des services et celle de la résidence de l'ambassadeur, de l'autre, celle du cabinet, qui ne dispose plus d'un accès indépendant mais se prolonge par le bâtiment administratif.

L'organisation de la salle et du hall

- 32 Dans la disposition initiale, le plan à double épaisseur détermine l'ouverture des espaces sur une seule façade, le vestibule vers la cour, les pièces de réception vers le parc. Là où les hôtels du XVIII^e siècle cherchent à remédier à cet inconvénient en recouvrant de vastes glaces le mur aveugle, Pingusson invente un dispositif spatial permettant de retrouver la luminosité et l'agrément qu'offrent de multiples perspectives, avantage des salles entre cour et jardin des hôtels du XVII^e siècle, sans les inconvénients que présentent alors le rejet de l'escalier d'honneur à l'extrémité du bâtiment et la perte de l'accès de plain-pied au jardin (**fig. 10**).

Figure 10

SCHEMA DU PARCOURS DU VISITEUR DANS UN HÔTEL DU 18^e ET UN HÔTEL DU 17^e
 A gauche Hôtel de Clermont d'après un schéma d'Auguste Choisy, Alexandre Le Blond Arch.
 1714, à droite Hôtel de Saint Aignan, Pierre Le Muet arch. 1647

Le parcours du visiteur dans un hôtel particulier aux XVII^e et XVIII^e siècles.

© Benoit Carrié.

- 33 Profitant du léger dénivelé du terrain, il abaisse la cour à la hauteur des berges et déploie sur deux niveaux l'espace du vestibule et de la cage d'escalier (**fig. 11**). Cette disposition

lui permet d'ouvrir la salle à l'étage sur le paysage du fleuve au travers de ces espaces, tout en lui conservant un rapport de plain-pied avec une grande terrasse en léger surplomb sur le parc. L'ouverture sur le fleuve se réduit tout d'abord à une grande baie donnant directement sur l'espace du vestibule.

Figure 11

Schéma du parcours du visiteur dans le projet du 3 janvier 1951.

© Benoit Carrié.

- 34 Dans un second temps, Pingusson introduit dans l'épaisseur entre le vestibule et la salle une large galerie qui, en ouvrant tout le mur, offre une large vue sur le paysage de la Sarre (**fig. 12**). La galerie permet également de s'affranchir des contraintes de l'enfilade en desservant de manière autonome les différentes parties de la grande salle.

Figure 12

Schéma du parcours du visiteur dans le projet du 25 janvier 1952.

© Benoit Carrié.

- 35 S'inspirant peut-être des expériences menées par Jean Prouvé à la Maison du peuple de Clichy (Hauts-de-Seine, 1937)¹³ et faisant appel à ses propres compétences d'ingénieur en mécanique, Pingusson introduit à ce stade de multiples dispositifs mécaniques pour créer des configurations variées de l'espace de la grande salle et des ambiances différenciées (fig. 13).

Figure 13

Vue du hall d'honneur, n.d., fonds Pingusson, Dossier 46 IFA 5 (doc. NR-11-10-04-15).

Phot. Racroul, Gentilly. © ENSBA/Cité de l'Architecture et du patrimoine/Archives du xx^e siècle.

- 36 Grâce aux grandes cloisons coulissantes, cet espace peut s'ouvrir sur la galerie. Deux cloisons repliables en accordéon divisent la salle selon les besoins en deux ou trois espaces distincts et une troisième, à l'extrémité, ouvre sur une petite scène aménagée avec soin. Un double écran textile, voilage et rideaux occultants, permet de moduler selon les usages l'éclairage et la vue sur le parc, tandis que de vastes stores à projection prolongent l'espace sur le parvis et permettent de contrôler la lumière solaire (**fig. 14**). Cette flexibilité fait de cette salle et ses prolongements un remarquable dispositif scénographique propice aux multiples mises en scène du pouvoir : banquets, réunions, expositions, spectacles, fêtes champêtres ou simples réunions de salon. Les coulisses donnant à l'ambassadeur un accès direct à la scène, la grande cuisine moderne, les espaces privés de réception en sont les annexes adaptées aux différentes circonstances.

Figure 14

Les grands stores à projection recouvrant intégralement la terrasse.

© Landesarchiv Saarland.

Le parcours du visiteur et la mise en scène du pouvoir

- 37 Le parcours du visiteur est méticuleusement étudié sur le plan fonctionnel avec des agencements d'espace et des dispositifs techniques résolvant de manière appropriée les transitions entre espace intérieur et extérieur : giration des véhicules automobiles, auvent, sas d'entrée (**fig. 15**), vestiaires et, à la fin du parcours, la terrasse protégée du soleil. Mais ce parcours est également le résultat d'une démarche scénographique qui cherche à susciter des émotions. Se succèdent de façon contrastée des espaces resserrés et des espaces distendus, offrant des vues frontales et de profondes perspectives, des vues en contreplongée ou en surplomb. Ces enchaînements provoquent chez le visiteur des impressions fortes et variées dont l'appréhension et l'émerveillement représentent les pôles opposés. La cour d'honneur, l'escalier monumental, la grande salle et le parc en constituent les lieux stables et différenciés tandis que le dispositif d'entrée, la galerie et la terrasse apparaissent comme des espaces de transition et de surprise.

Figure 15

La cour d'honneur.

© Landesarchiv Saarland.

Manifester dans l'organisation spatiale la présence de l'ambassadeur

Ce que j'ai recherché dans le plan de l'ambassade, cette pierre française laissée à la Sarre, c'était le sentiment de cet ordre tranquille, de force sans contrainte qu'apportait notre présence, par le rythme des façades, par la disposition du plan, la juste répartition des fonctions depuis la ruche au travail que constitue le bloc des bureaux relié au poste de commandement du bureau de l'ambassadeur jusqu'à la résidence privée, en laissant la position dominante à la représentation et l'accueil de notre pays¹⁴.

- 38 Les lieux marqués par la présence de l'ambassadeur sont situés à l'articulation des pièces de réception avec l'aile des bureaux d'un côté et l'aile des appartements de l'autre. Ils font l'objet d'une mise au point particulièrement élaborée.
- 39 L'escalier d'honneur occupe toute la largeur du hall pour faciliter l'accès à la grande salle pour une assemblée nombreuse, mais au-delà de la galerie, il se poursuit vers le bureau de l'ambassadeur avec la même largeur, surdimensionné pour solenniser ce passage (**fig. 16**). Par une baie, on peut observer depuis l'antichambre l'arrivée des visiteurs dans le hall et la présence du public dans la galerie, ce qui permet à l'ambassadeur de préparer son entrée, face à l'escalier d'honneur ou directement sur scène.

Figure 16

Le hall avec le plafond peint, sans doute dans les années 1960.

© STADTARCHIV, SAARBRÜCKEN, HISTORISCHE KARTEN UND PLÄNE.

- 40 Introduit dans le bureau par une porte légèrement désaxée, le visiteur embrasse dans un même regard le paysage bucolique du parc encadré par le retrait de la loggia et le majestueux bureau de l'ambassadeur, devant une tapisserie réalisée sur un carton de René Fumeron (1921-2004) qui évoque un univers paradisiaque. Ce registre idyllique se substitue désormais aux emblèmes du pouvoir économique qui formaient le décor au château de Halberg (**fig. 17**).

Figure 17

Le bureau de l'ambassadeur, mobilier de Raphaël, tapisserie de René Fumeron.
© Landesarchiv Saarland.

- 41 À l'autre extrémité de la grande salle, les espaces de réception privés et le cabinet de travail personnel de l'ambassadeur offrent un cadre beaucoup plus intime pour accueillir de manière moins formelle des hôtes choisis (**fig. 18**).

Figure 18

Le cabinet privé de l'ambassadeur, Jacques Dumond décorateur.

© Service des Monuments historiques de la Sarre.

L'expression architecturale de la façade du bâtiment de bureaux

- 42 Trait marquant d'un certain fonctionnalisme, l'expression en façade du système distributif, qui caractérisait l'architecture de la chambre de commerce et de métiers, laisse place à une expression plus sobre.
- 43 Dans une première étape du projet, des fenêtres en bandes continues sur toute la longueur de l'édifice forment un motif de stries horizontales sur lequel se détache la saillie monumentale d'une grande baie. Celle-ci signale depuis la grande place les bureaux de l'ambassadeur, centre de gravité de la composition (**fig. 19**).

Figure 19

Planche montrant l'évolution de la façade nord du bâtiment des bureaux.

© Benoit Carrié.

- 44 Ce motif est ensuite abandonné pour un rythme vertical, dont la gravité semble plus en accord avec le caractère représentatif de l'édifice. Des épines rapportées à la manière d'un brise-soleil portent des ombres profondes et continues sur une façade-rideau accrochée devant les galeries en console. Les montants et les traverses de cette verrière dessinent une résille dont l'irrégularité l'emporte sur le rythme horizontal des planchers, donnant ainsi à cette façade un caractère abstrait qui accroît l'échelle perçue du bâtiment. Sur la façade sud, la monotonie liée à la répétitivité de la trame structurelle est assumée comme un élément de composition. L'intérêt esthétique tient ici au jeu de l'ouverture des fenêtres qui dessinent sur cette trame régulière des motifs aléatoires (**fig. 20**). C'est là un thème formel inspiré de la cybernétique qui nourrit les recherches de nombreux artistes à cette époque. En outre, le caractère abstrait de cette façade déplace sur l'assemblage volumétrique des parties plus que sur les parties elles-mêmes l'intérêt esthétique de la composition.

Figure 20

La façade sud, état d'origine. Le jeu formel du basculement des châssis joue avec la monotonie de la trame structurale.

© Landesarchiv Saarland.

- 45 Sur la façade nord, la réduction de l'épaisseur du bâtiment rend par la suite inutile le porte-à-faux des coursives, ce qui entraîne la suppression de la façade-rideau ainsi que du brise-soleil qui du reste était assez incongru, compte tenu de l'orientation et du climat. Le rythme vertical resserré est désormais celui des poteaux en saillie dont le profil est étudié pour qu'ils paraissent plus minces et portent de fortes ombres sur la façade. Ce rythme se retrouve également logiquement sur la façade sud.
- 46 Le classicisme de cette façade entre en composition avec les éléments conservés du vocabulaire moderniste, pilotis assurant la continuité de la circulation au sol, toit-terrasse, saillie de la liaison verticale à l'ouest et volume lamelliforme en retrait de la résidence à l'est. Ce compromis subtil entre une esthétique fonctionnaliste adaptée à un bâtiment d'administration et un certain classicisme plus convenable pour une représentation diplomatique porte l'empreinte de l'évolution des attentes du commanditaire qui s'adaptent elles-mêmes au contexte politique.
- 47 À l'extrémité ouest, le volume saillant de la distribution verticale dédiée à l'accès du personnel et des administrés constitue un repère urbain qui, autant que l'entrée dans le bâtiment, doit marquer l'entrée dans la ville depuis l'axe nord-sud quand on vient de France (**fig. 21**). Ici également, la perception de l'échelle du bâtiment est accrue par le rythme des joints décoratifs qui découpent la façade en panneaux d'un demi-étage et par le caractère abstrait des baies éclairant les sanitaires et de la grande verrière de l'escalier.

Figure 21

À l'extrémité ouest du bâtiment de bureaux le volume élancé de la liaison verticale signale le débouché de l'axe nord menant vers la France face au nouveau pont.

© Stadtarchiv Saarbrücken.

Ensembliers décorateurs, Union des artistes modernes et avant-garde artistique

- 48 Le caractère hybride et unique de l'édifice tient aux attentes multiples et souvent contradictoires auxquelles Pingusson et son équipe ont dû faire face simultanément ou successivement. Échantillon d'un urbanisme théorique où le contexte ne joue qu'un rôle contingent, l'édifice doit par ailleurs assurer une transition souple avec l'urbanisme baroque de la vieille ville. Manifeste de l'architecture moderne et fonctionnelle, il emprunte néanmoins à une typologie ancienne ses principes d'organisations spatiale et au classicisme certains traits stylistiques jugés plus aptes à exprimer la dignité de l'institution.
- 49 La construction d'une ambassade s'accompagne d'un programme décoratif et artistique destiné à manifester la munificence du pays. Dans ce domaine également, l'édifice présente des tensions, liées directement à la genèse mouvementée du projet mais aussi émanant du milieu des créateurs. Bien que dans les réalisations concrètes, les frontières ne soient pas aussi tranchées, ces tensions marquent le passage d'un savoir-faire raffiné hérité de l'Ancien Régime, s'adressant à une clientèle restreinte éprise de pièces uniques, à une recherche qui recourt à des matériaux moins onéreux autrefois réservés à l'industrie, et davantage orientée vers la production en série. Toutes les tendances de ce paysage artistique contrasté sont décelables dans l'édifice.

- 50 Membre éminent de l'Union des artistes modernes, Pingusson rédige au lendemain de la guerre le second manifeste du groupe pour tenter de réactiver l'élan créatif de l'entre-deux-guerres, inspiré du Bauhaus et des recherches du groupe De Stil. Tout comme lors du premier manifeste de 1934 rédigé par Jean Carlu, les préoccupations économiques jouent en arrière-plan un rôle important. Mais tandis qu'en 34 il s'agissait de répondre aux attaques de la presse et des milieux conservateurs accusant les artistes modernes qui prônent le renoncement aux ornements du passé, d'être à l'origine du dépérissement de l'industrie du luxe, ce sont dans le manifeste de 49 les perspectives économiques ouvertes par la reconstruction du pays qui mobilisent les acteurs. Redoutant que dans la production de masse, la conception ne soit totalement assujettie aux intérêts des industriels, le manifeste appelle à l'implication des artistes dans ce processus et à leur ouverture sur tous les domaines de la vie sociale. Les études sur la normalisation menées par Pingusson durant la guerre, l'exploration des capacités des matériaux nouveaux et des progrès techniques appliqués aux objets de la vie quotidienne caractérisent cette nouvelle orientation du groupe. Celui-ci se disloquera pourtant rapidement pour laisser place à diverses initiatives orientées vers la synthèse des arts ou vers l'esthétique industrielle : la section Formes Utiles, puis l'éphémère Union des Arts Plastiques et de l'Architecture UAPA au sein de l'UAM, le Groupe Espace créé par André Bloc et Félix Delmarle ou l'Institut d'Esthétique Industrielle de Jacques Viénot en dehors. Ingénieur diplômé de l'École spéciale de mécanique et d'électricité, (future SUDRIA) Pingusson met à profit son expertise dans ces domaines. Outre les multiples dispositifs mobiles apportant flexibilité et contrôle des ambiances, il développe des solutions inventives pour éclairer de manière différenciée les principaux espaces, souvent en synergie avec les organes de ventilation et de chauffage : plafonds lumineux, plafonniers combinant éclairage naturel et artificiel dans les circulations ou utilisation comme déflecteurs d'éléments architecturaux, etc.
- 51 À l'inverse, dans les bureaux, ce sont ses études sur la normalisation qui trouvent une application. La trame discipline ici la flexibilité spatiale et détermine le module des cloisons démontables tandis que le chauffage et le système de rafraîchissement sont intégrés dans les plafonds et les planchers pour que l'on puisse librement disposer le mobilier.
- 52 En complément de ces dispositifs très intégrés à l'architecture, le décor comprend un ensemble d'éléments rapportés sur la structure et les parois de l'édifice. Il s'agit, dans le cas d'une ambassade, d'une ressource essentielle pour la mise en scène du pouvoir sous tous ses aspects.
- 53 Souvent, ces éléments sont très liés à la forme architecturale et ils en soulignent avec élégance les qualités plastiques. On peut citer à cet égard les luminaires conçus spécialement pour accompagner la forme incurvée de l'auvent ou l'utilisation comme déflecteur de la sous-face de l'escalier de la résidence. Certains motifs peuvent également agir sur la perception de l'espace, comme la déformation en losange du parquet mosaïque de la grande salle qui en accentue la profondeur, le plafond lumineux continu qui donne à cette surface un aspect irréel ou la grande paroi textile dont les ondulations sont ponctuées par la forme rayonnante des appliques en verre et laiton. Ce décor très étudié donne à cet espace qui, par ses dimensions, pourrait paraître assez froid, une atmosphère chaleureuse propice à de brillantes réceptions.
- 54 Si, dans ces aménagements, la manière de Pingusson est clairement décelable, il est probable que dans d'autres parties, où le décor semble plaqué de manière plus

conventionnelle sur la paroi, il a dû satisfaire aux attentes du commanditaire. Tel est le cas du revêtement de travertin au sol et sur les parois du vestibule et de l'escalier d'honneur, qui renforce l'effet de socle de massif, ainsi que des riches balustrades en marbre vert, interrompues pour mettre en valeur la colonnade. La teinte pourpre du plafond reprenant celle du tapis intensifie encore la solennité de cet espace. Cette composition forme un contraste saisissant avec l'aspect translucide du sas et la luminosité de la grande façade vitrée donnant sur la cour d'honneur. Les parois vitrées y sont dépourvues de cadre et la vue n'est arrêtée dans le sas que par les cabochons et les élégantes poignées en laiton, dans le vestibule par les stries verticales gravées dans le verre, pareilles à un voilage filtrant les vues. Comme pour le garde-corps en verre du bureau, ces usages recherchés et alors peu courants du matériau apparaissent comme une démonstration que l'on comprend mieux si l'on se rappelle que Gilbert Grandval a exercé avant la guerre des fonctions importantes au sein de la société Saint-Gobain.

- 55 Ami et collègue de Pingusson au comité directeur de l'UAM, Jacques Dumond (1906-1988) est diplômé de l'école Boulle dans la section ébénisterie. Il reçoit des commandes prestigieuses du Mobilier national mais il réalise surtout des meubles en série, utilisant des matériaux courants comme le bois, le tissu, le verre ou des matériaux nouveaux comme le formica. En 1953, il participe à l'organisation du congrès international d'Esthétique industrielle et il collabore régulièrement à la revue *Arts ménagers*, vecteur essentiel de la démocratisation du design de meubles. Chargé de réaliser l'ameublement de la salle à manger et du grand salon, il y installe un mobilier aux lignes épurées dont le confort et l'élégance confèrent un aspect chaleureux à cet espace aux dimensions pourtant plus adaptées à de grandes manifestations (**fig. 22, fig. 23**).

Figure 22

Les groupements de meubles répartis dans le hall d'honneur, n.d., Dossier 46 IFA 5 (doc. NR-13-03-18-01).

Phot. Racroul, Gentilly. © ENSBA/Cité de l'Architecture et du patrimoine/Archives du xx^e siècle.

Figure 23

Vue du bar dans la grande salle, n.d., Dossier 46 IFA 5 (doc. NR-11-10-04-18).

Phot. Racroul, Gentilly. © ENSBA/Cité de l'Architecture et du patrimoine/Archives du xx^e siècle.

- 56 La disposition des sièges aux formes variées, rassemblés en groupes homogènes autour de tables basses, reprend les principes d'ameublement des salons des transatlantiques ou plus anciennement, de ceux de la Belle Époque (**fig. 24**). Mais l'ensemble est surtout pensé comme une démonstration des qualités du nouveau design français tel qu'on pourrait le découvrir dans un salon visant à en promouvoir la diffusion. Cette visée démonstrative se retrouve dans une photo emblématique où, dans la cour d'honneur, la Citroën DS, tout juste sortie des chaînes, est exposée aux côtés du chef cuisinier, autre fleuron de la culture française mobilisé pour séduire les Sarrois.

Figure 24

L'ameublement de la grande salle dû à Jacques Dumond.
© Stadtarchiv Saarbrücken.

- 57 Aujourd'hui encore, la construction d'une ambassade est pour l'État français l'occasion de commandes prestigieuses censées permettre à l'ambassadeur de tenir son rang. C'est ici le décorateur Raphaël¹⁵ qui est chargé de réaliser l'aménagement du bureau de l'ambassadeur. Formé à l'École des beaux-arts, il travaille avec des matériaux précieux, notamment la laque dont il est un grand spécialiste, pour réaliser des pièces uniques répondant à des commandes particulières.
- 58 Les murs sont ici recouverts de pierres marbrières assemblées en respectant l'orientation naturelle et la continuité des strates sédimentaires, ce qui donne aux parois un aspect monolithique. Le plafond est séparé de la paroi par une gorge lumineuse au-dessus de la corniche. Face à l'entrée, une vaste loggia dont le cadre fait saillie dans la pièce comme sur la façade offre une vue spectaculaire sur le parc. Le mobilier dessiné par Raphaël comprend le bureau de l'ambassadeur et les meubles bas contre les murs latéraux, en laque ambrée, ainsi que les fauteuils des visiteurs, en laque noire. Le grand plateau du bureau et le meuble latéral, portés par des pieds en métal peu visibles, semblent flotter dans l'espace. Sur le mur d'entrée, une série de panneaux, également en laque, fixes ou ouvrants, habillent indistinctement la sortie du bureau, la porte du secrétariat, créant pour le visiteur une perte de repère et un subtil effet déstabilisant.
- 59 Les œuvres d'art qui ornent le bureau reprennent toutes les thèmes de la paix, des lumières, de la réconciliation et de la reconstruction. Le sculpteur Georges Levy-Mazaud (1920-1997) équipe les appliques conçues par Raphaël d'un socle en bronze figurant au-dessus d'un rameau d'olivier un soleil surmonté de deux colombes (**fig. 25**).

Figure 25

Le bureau de l'ambassadeur.

© Stadtarchiv Saarbrücken.

- 60 Derrière l'ambassadeur, la tapisserie d'Aubusson, réalisée sur un carton du peintre René Fumeron (1921-2004) figure un univers paradisiaque et sur le mur opposé, un bas-relief de Levy-Mazaud représente une allégorie du travail. Tous les éléments de ce décor sont donc choisis pour incarner l'autorité de l'ambassadeur et témoigner de ses visées humanistes. Contrastant avec ce grand bureau où l'ambassadeur est en représentation, le cabinet de travail qui jouxte ses appartements constitue une retraite protégée des contraintes protocolaires. L'espace resserré, le mobilier intégré aux parois et l'arrondi des angles sont des traits caractéristiques de l'architecture des paquebots, programme auquel tous les décorateurs intervenant ici ont été confrontés. Le capitonnage des parois, recouvertes de cuir, accentue l'atmosphère confidentielle de la pièce. Lieu privé, les appartements de l'ambassadeur sont également un lieu de réception où l'on peut témoigner à quelques hôtes privilégiés des égards particuliers. Au niveau du jardin, l'enfilade du salon et de la salle à manger privés reprend sur un mode mineur le programme de la grande salle. À l'étage, la chambre de l'ambassadeur et celle de son épouse, respectivement associées à un cabinet de travail et à un boudoir, sont séparées par la salle de bain, conformément à une disposition traditionnelle. L'attribution à Jacques Dumond des décors soignés des appartements est une hypothèse qu'étaient des comparaisons stylistiques¹⁶.
- 61 Après la guerre s'engage en France un débat important sur la collaboration des architectes et des artistes plasticiens¹⁷, collaboration qui ne doit pas se réduire à l'installation a posteriori d'œuvres décoratives mais qui doit, selon ces artistes, concerner le processus même de conception des édifices. Cette ambition est défendue par le Groupe Espace dirigé par André Bloc, avec lequel Pingusson collabore régulièrement au sein de sa

revue *L'Architecture d'aujourd'hui*. Une exposition du groupe Espace intitulée « Kunst : Malerei, Skulptur, Architektur, Musik » est organisée à Sarrebruck en 1955 pour faire avancer ces idées. C'est dans ce contexte culturel d'avant-garde que peuvent être resituées certaines interventions artistiques dans l'ambassade. Celles-ci apparaissent néanmoins davantage comme une manière de résoudre certaines difficultés spatiales que comme un élément moteur du projet. Dans la cour d'honneur, une grande fresque est réalisée selon la technique du *sgraffito* par deux jeunes artistes allemands formés peu avant à Paris, Peter Guggenbühler (1928-2007) et Otto Lackenmacher (1927-1988). Cette fresque vient habiller le mur aveugle qui, sous les bureaux de l'ambassadeur, ferme la cour là où, dans le premier projet, un porche ouvrait largement l'espace sur le parc (fig. 26).

Figure 26

La fresque en sgraffito de Otto Lackenmacher et Peter Guggenbühler fermant le passage initialement prévu entre la résidence et les bureaux.

© Stadtarchiv Saarbrücken.

- 62 Dans l'axe de l'entrée, un espace bas dessert le vestiaire et les sanitaires et c'est le mur aveugle dans le fond de cette niche que vient habiller une composition du graphiste Claude Maurel (fig. 27). Enfin, à chaque extrémité de la galerie, le visiteur est confronté à un mur aveugle tendu de deux grandes tapisseries réalisées à Aubusson sur des cartons de François Arnal (1924-2012), un jeune artiste venu à la peinture après ses années dans la Résistance (fig. 28).

Figure 27

La composition de Claude Maurel sur le thème de la construction, fermant dans le vestiaire la perspective depuis l'entrée.

© Benoit Carrié.

Figure 28

L'une des tapisseries réalisées sur un carton de François Arnal qui ferment la perspective de part et d'autre de la galerie.

© Service des Monuments historiques de la Sarre.

- 63 Mais l'élément le plus représentatif de cette recherche est l'aménagement du « casino », la cafétéria du personnel située au 6^e étage, dans un espace peu représentatif de l'édifice. Boris Kleint (1903-1996) est un artiste alsacien formé avant-guerre à Berlin chez Johannes Itten (1888-1967) qui a émigré au Luxembourg durant la période nazie. Il réalise dans cet espace modeste une composition dans laquelle les formes et les couleurs débordent les limites du mur et se prolongent sur le plafond et sur des éléments verticaux librement disposés dans l'espace (**fig. 29**). Boris Kleint devient membre du groupe transfrontalier Mesure fondé en 1961 par le peintre lorrain Georges Folmer (1895-1977) pour prendre la relève du Groupe Espace, en proie aux dissensions après la mort de Félix Del Marle, son principal instigateur.

Figure 29

Reléguée au 6^e étage du bâtiment de bureau, l'intervention de l'artiste Boris Kleint dans le « casino », la cafeteria du personnel est caractéristique de la synthèse des arts.

© Stadtarchiv Saarbrücken.

Francisation douce et « soft power »

- 64 En 1948, dans un texte publié dans la revue *Productions françaises*, Gilbert Grandval s'exprime sur la politique menée par la France dans la zone qu'elle administre. Soucieuse de

tirer l'enseignement de l'échec amer de 1935¹⁸, provoqué par de terribles lacunes psychologiques... la France, d'une part fidèle à sa haute mission humaine, d'autre part se remémorant le tutélaire rayonnement dont elle éclaira historiquement tous les pays compris entre le Rhin et la Moselle, mène avec vigueur depuis deux ans une œuvre intense de pacification et d'interpénétration culturelle. Les Arts, les Lettres, les Sciences sont en Sarre, l'objet de soins constants¹⁹.

- 65 La création du lycée franco-sarrois, de la nouvelle université et de l'école des Beaux-Arts sont, dans le domaine de l'éducation, les principales réalisations relevant de cette politique dite de « francisation douce » voulue par le haut-commissaire mais celle-ci s'étend également à des manifestations culturelles et artistiques, domaine où la transgression des frontières nationales constitue un gage de vigueur de la recherche et de renouvellement des idées.
- 66 Avec sa grande salle modulable munie d'une scène, l'ambassade est un instrument essentiel au service de cette politique de valorisation de la culture élargie à la notion d'art de vivre. La grande cuisine moderne permet d'associer le goût et la gastronomie à cette fête des sens.
- 67 Le raffinement des aménagements et ameublements de l'ambassade peut paraître un luxe surprenant et déplacé dans une période où, à Sarrebruck comme en France, l'effort de reconstruction impose à la population des conditions de vie très difficiles. Dans l'esprit de Gilbert Grandval et de son équipe, cet effort se justifie par la volonté de faire une démonstration de ce que la France peut apporter de meilleur. Comme tel, le bâtiment et son aménagement constituent un document unique et homogène, qui n'a peut-être pas son équivalent en France, sur un état de la culture matérielle à un moment charnière de l'histoire.

Conclusion

- 68 Dans sa matérialité comme dans son histoire, le bâtiment de l'ambassade rassemble et cristallise les multiples aspects d'une entreprise politique dont le référendum de 1955 marque officiellement l'échec, mais qui reste présente dans les esprits. Comme les hôtels particuliers, qui, avec le recul du temps, nous apparaissent comme le produit d'un pouvoir stable mais ne sont en réalité bien souvent que la manifestation de la fortune éphémère de leurs propriétaires, l'ambassade n'aura connu que de manière fugace un usage conforme à sa conception d'origine, qui elle-même a subi de multiples inflexions.
- 69 Pour spectaculaire qu'elle soit, cette obsolescence précipitée n'est qu'un cas limite d'un phénomène qui affecte tout édifice. Quel que soit l'avenir du projet social dont il est le produit, il en porte l'empreinte et c'est dans cette valeur documentaire que réside en partie sa valeur monumentale. Cette permanence imprime aux nouveaux usages auxquels il est affecté une tournure particulière qui détermine l'actualité.
- 70 Par son emplacement et sa forme architecturale, le bâtiment de l'ambassade garde la trace d'un projet urbain dont les ambitions s'accordaient mal aux urgences de l'époque mais dont certaines composantes, comme le rapport apaisé au fleuve, la permanence d'un vaste espace vert dans la ville et l'organisation par des repères architecturaux signifiants du tissu périurbain déstructuré restent des enjeux très actuels.
- 71 Par son programme qui associe des espaces de travail agréables et fonctionnels, des espaces de représentation propices à des manifestations culturelles variées, des lieux de détente et leurs prolongements extérieurs ainsi que des services diversifiés, ce complexe rassemble en un même édifice les fonctions urbaines que le plan d'aménagement imaginait de combiner sur une tout autre échelle : immeubles d'administration, places, présence de la nature dans la ville, Opéra... Par ses décors, son ameublement, les œuvres d'art qui y sont intégrées, il constitue un témoignage du savoir-faire artisanal et artistique au lendemain de la guerre. Cet ensemble, complété ensuite par les œuvres d'art

installées à l'initiative du ministère de la Culture et de l'Éducation de la Sarre, confère à l'édifice une valeur muséale, posant, tout comme pour son parc ou ses espaces de représentation, la question de son ouverture au public.

- 72 Représentant impur de l'esthétique architecturale du Mouvement Moderne chère à Pingusson, l'édifice puise dans une histoire complexe une part importante de sa valeur monumentale. Comme tout bâtiment, après 65 ans d'usage, il nécessite aujourd'hui des travaux d'entretien et de mise en conformité avec les attentes contemporaines. Une restauration respectueuse de l'œuvre architecturale qui lui redonnerait ses qualités d'origine est une entreprise difficile mais, ainsi que l'exprimait le ministre Ulrich Commerçon en quittant les lieux pour cette opération, la plus grande difficulté consiste à en définir un usage conforme à ses qualités et à sa signification. L'étude historique et l'analyse critique peuvent contribuer utilement à cette recherche.

BIBLIOGRAPHIE

Gouvernement militaire de la Sarre, Section urbanisme et reconstruction. *La Sarre : Urbanisme*, 1946, Sarrebruck, 1947 : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb36146061v>.

PINGUSSON, Georges-Henri. « Urbanisme en Sarre » et « Plan d'aménagement de la ville de Sarrebruck ». *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n°21, décembre 1948, p. 3-4 et p. 21-24.

GALLIEN, Maurice. *Urbanisme et reconstruction*. Dans « La Sarre, Productions françaises Bilan d'une année de reconstruction (1948-49) », avril 1949.

BEYME, Klaus von, DURTH, Werner, GUTSHOW, Niels, NERDINGER, Winfried und TOPFSTEDT, Thomas. *Neue Städte aus Ruinen, Deutscher Städtebau der Nachkriegszeit*. Prestel verlag, 1991.

TEXIER, Simon. *Georges-Henri Pingusson Architecte 1894-1978*. Verdier, 2006.

DITTMANN, Marlen, TEXIER, Simon, PINGUSSON, Georges-Henri, KOLLING, Dietmar, BÖCKER, Axel. *Die Ehemalige Französische Botschaft in Saarbrücken von Georges-Henri Pingusson. Ein Monument deutsch-französische Kultur im Saarland – L'ancienne ambassade de France à Saarbrück de Georges-Henri Pingusson Un monument de la culture architecturale franco-allemande en Sarre*. Deutscher Werkbund Saarland und Institut für aktuelle Kunst im Saarland, 2014.

Georges-Henri Pingusson und des Bau der Französischen Botschaft in Saarbrücken, Kunstlexikon Saar Architektur und Raum. Deutscher Werkbund Saarland und Institut für aktuelle Kunst im Saarland, 2011.

COHEN, Jean-Louis, HARTMUT, Frank (dirigé par/Hrsg.), BAUDOUÏ, Rémi, HÖHNS, Ulrich, MENGIN, Christine, NOVIANT, Patrice, ROSEN, Jacques, VOIGT, Wolfgang. *Les relations franco-allemandes 1940-1950 et leurs effets sur l'architecture et la forme urbaine. Deutsch-französische Beziehungen 1942 1950 und ihre Auswirkungen auf Architektur und Stadtgestalt*, projet de recherche commun 1986-1989.

École d'Architecture de Paris-Villemin, Département de la Recherche, Hochschule für bildende Künste Hamburg, Fachbereich Architektur.

Sites internet

Kunstlerlexikon Saar: Aspekte: die französischen Urbanisten an der Saar 1945 bis 1947 : <http://institut-aktuelle-kunst.de/kunstlexikon/aspekte-die-franzoesischen-urbanisten-an-der-saar-1945-bis-1947-1798>.

NOTES

1. - Déclaration de Gilbert Grandval, haut-commissaire de la République française en Sarre. *Productions françaises. Revue mensuelle d'action économique*, mai 1948, n° 30.
2. - Voir le témoignage de Bertrand Grandval, fils de Gilbert Grandval dans HUDEMANN, Rainer, POIDEVIN, Raymond et MAAS, Annette (éd.). *La Sarre, 1945-1955. Un problème de l'histoire européenne*. Munich : Oldenburg, 1992.
3. - PINGUSSON, G.-H. « Construire une église ». *L'Art sacré*, novembre 1938, p. 316.
4. - Notes manuscrites, sans doute pour l'article paru dans *L'Architecture d'aujourd'hui*, avril-mai 1953 (IFA 023, dossier 800).
5. - Voir Gouvernement militaire de la Sarre, Section urbanisme et reconstruction. *La Sarre : Urbanisme*, 1946, Sarrebruck, 1947, voir sur le site : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb36146061v> [consulté le 17/04/2018], p. 40. « En abordant ce problème complexe du plan de Sarrebruck nous devons nous sentir porteurs d'un message, celui de l'urbanisme français dont les grands tracés clairs, logiques et volontaires doivent se superposer au canevas structurel de la ville et de son héritage... cette tâche est possible avec le secours de l'autorité et la discipline que chaque armée porte en elle. Cette tâche est dans la tradition de l'armée française qui, lorsqu'elle a cessé de se battre, construit. »
6. - *Architecture d'Aujourd'hui*, n°21, novembre-décembre 1948, p. 21.
7. - Gouvernement militaire de la Sarre, Section urbanisme et reconstruction. *La Sarre : Urbanisme*, 1946, Sarrebruck 1947, *op. cit.* p. 40.
8. - *Ibid.*, p. 44.
9. - *Ibid.*, p. 49.
10. - *Ibid.*, p. 40.
11. - *Ibid.*, p. 40.
12. - *Ibid.*, p. 40.
13. - Voir dans la base Mérimée : notice PA00088098.
14. - G-H Pingusson, allocution à l'occasion de la réception du Grand Prix d'Architecture 1955 du CEA. *Cahier du Cercle d'études architecturales*, 1955, p. 28, cité dans TEXIER, Simon. *Georges-Henri Pingusson Architecte 1894-1978*. Lagrasse : Verdier, 2006, p. 222.
15. - Raphaël Raffel, dit Raphaël (1912-2000).
16. - Recherches d'identification menées par Axel Böcker, responsable du bâtiment au Service de protection du patrimoine du Land de la Sarre.
17. - Voir « Le collectif à l'œuvre. Collaborations entre architectes et plasticiens (XX^e-XXI^e siècles) ». *In Situ* [en ligne], numéro 32, juillet 2017 : <https://journals.openedition.org/insitu/14617>.
18. - Le référendum lors duquel, à plus de 90 % des voix, la population sarroise décida le rattachement de la Sarre à l'Allemagne hitlérienne.
19. - GRANDVAL, Gilbert. *Productions françaises*, mai 1948, n°30, p. 9.

RÉSUMÉS

Conçu dans sa fonctionnalité comme un outil de bonne administration au service de l'action diplomatique le bâtiment de l'ancienne ambassade de France à Sarrebruck est également par son architecture et sa place dans la structure urbaine une pièce capitale d'un projet politique visant à faire d'un état sarrois indépendant le siège institutionnel d'une Europe pacifiée reposant sur la coopération économique entre ses états membres. L'édifice est conçu à la fois comme une démonstration des vertus d'un urbanisme rationnel théorisé par la charte d'Athènes que propose le plan de reconstruction des quartiers ouest de la ville et comme une actualisation du modèle de l'hôtel particulier entre cour et jardin dont l'articulation volumétrique ménage une transition harmonieuse avec la ville historique à l'est. Dans l'expression architecturale comme dans l'organisation de l'espace l'architecte Georges Henri Pingusson s'attache à mettre en valeur la figure de l'ambassadeur Gilbert Grandval qui incarne les valeurs intellectuelles et morales qui guident l'action politique. Il conçoit par ailleurs des dispositifs inventifs d'éclairage naturel et artificiel ainsi que des parois mobiles permettant de spectaculaires transformations de l'espace. L'ameublement et la décoration des espaces de représentation sont confiés à des décorateurs de renom comme Raphael, un représentant de la tradition des décorateurs ensembliers ou Jacques Dumond, membre important de l'aile novatrice que constitue l'Union des Artistes Modernes. Plusieurs artistes sont chargés de réaliser des compositions murales permettant de traiter des situations architecturales délicates tandis que le peintre Boris Kleint conçoit pour le foyer du personnel un aménagement spatial représentatif des recherches de la synthèse des arts. Cette démonstration culturelle ne portera pas les fruits escomptés puisque le référendum de 1955 décidera du rattachement de la Sarre à la République Fédérale d'Allemagne. Bien préservé jusqu'à une date récente, l'édifice constitue à la fois le témoignage remarquable d'un épisode important de l'histoire de l'Europe et une démonstration unique des savoir-faire hérités et des recherches menées alors en matière d'architecture et de décoration.

Designed to promote good management in the service of diplomatic action, the former French embassy building in Sarrebruck is also, through its architecture and its location in the urban structure, a major component of a political project aiming to turn the autonomous Saarland state into the institutional headquarters of a pacified Europe, based on the economic cooperation between its member states. The building may be seen as a demonstration of the rational town-planning virtues theorized by the Athens Charter, and demonstrated in the reconstruction plans for the western neighbourhoods of the city. It is also an updated version of the 'hôtel particulier' or town house, situated between a courtyard and the garden, its volumes creating a smooth transition towards the historic city centre to the east. Through the architectural design and the spatial organisation, the architect Georges-Henri Pingusson aimed to draw attention to the figure of ambassador Gilbert Grandval, who embodied the intellectual and moral values guiding political action. He also conceived innovative systems for artificial and natural lighting and moving partitions, allowing for surprising ways to transform space. The furniture and decoration of the representation spaces was commissioned from famous interior decorators such as Raphael, representing traditional interior design, or Jacques Dumond, a significant member of the innovative tendency represented by the Union des Artistes Modernes. Several artists were in charge of mural compositions intended to solve delicate architectural situations while the

painter Boris Kleint conceived a spatial arrangement for the employees' quarters, inspired by research on the 'synthèse des arts' (art synthesis). This global cultural demonstration did not have its anticipated results, however, since Saarland was incorporated into the Federal Republic of Germany after the 1955 referendum. Well preserved until recently, the building is an outstanding testimony to a major period in Europe history and a unique demonstration of traditional French design skills and research in architecture and decoration of the time.

INDEX

Mots-clés : Georges-Henri Pingusson, Gilbert Grandval, Raphaël, Jacques Dumond, Boris Kleint, ambassade, Sarrebruck, francisation, reconstruction

Keywords : Georges-Henri Pingusson, Gilbert Grandval, Raphaël, Jacques Dumond, Boris Kleint, embassy, Sarrebruck, Frenchification, reconstruction

AUTEUR

BENOÎT CARRIÉ

Diplômé de l'Ecole Polytechnique de Zürich, Benoît Carrié Architecture agence@bc-a.fr